
CHRONIQUEUR

Un matin d'automne. L'hiver presque.

Ils sont là. Les filles et les garçons.

Tous les matins.

Sous la casquette. Ils disent : sous la casquette.

Jul est parti. Comme si disparu. Soudain.

Il ne pleuvait pas, mais presque.

Une heure plus tard, l'averse.

JEUNES

Il pleuvait. Sans s'arrêter. Deux jours. Entiers.

Totalement entiers.

La flotte, la flotte, la flotte.

On se disait : Jul s'abrite quelque part.

Quelque part : on l'imaginait à l'abri.

C'est pour ça qu'on n'est pas parti à sa recherche.

En vrai, on n'y a pas pensé tout de suite.

Il était 11 heures. Comme tous les jours.

Le matin 11 heures : rendez-vous sous l'horloge.

L'horloge de la poste.

*Ils ont fermé la poste mais ils ont laissé l'horloge,
au-dessus de la porte.*

Au milieu. Exactement.

Ronde, pas grande, elle fonctionne toujours.

La porte bouchée. Bouchée avec des parpaings.

Avec des trous. Des joints n'importe comment,

même moi j'aurais fait mieux, et j'ai jamais appris.

On est resté à l'abri. Sous la casquette.

En béton. On lève les yeux, on voit le béton autour de la ferraille.
Toujours pas écroulée.
Enfin, pas totalement.
Dessous, c'est chez nous. A l'abri aux endroits où la pluie
ne passe pas.
Les gens faisaient la queue quand il y avait la poste.
Le long du mur juste sous la casquette.
Ils discutaient. Ils rigolaient.
On aimait bien les bousculer en courant.
En évitant leurs coups de pied. On faisait un concours.

CHRONIQUEUR

*Le temps qu'il atteigne le coin,
une dizaine de pas,
Jul sent le regard d'Aya qui le suit.
Il tourne le coin. S'arrête. Se retourne. Un pas en arrière.
Juste un œil.
Une fois. Un regard vers la casquette.
Une deuxième fois. Un regard vers la casquette.
Et il part.*

JUL

Un matin, dehors, j'ai pris à gauche et pas à droite.
Aya m'a vu.
À tout de suite je lui ai dit.
J'avais décidé.
Pas facile de décider.
Je ne veux pas les abandonner.
C'est pour nous que je pars

JEUNES

À 11 heures il n'est pas venu.
En sortant de chez lui, Aya, tu l'as vu. À tout de suite il t'a dit.
J'habite le même escalier. Le même.
Et il est pas venu.
On l'appelle Jul. Tous ici on se donne le nom d'une star de rap
ou de hip. Les gars comme les filles. Chacun choisit le sien.

JUL

Jul, j'ai choisi Jul.
Mon nom, mon vrai, je ne le dis pas.
On pourra me chercher, je serai anonyme.
C'est mieux comme ça.

JEUNES

De temps en temps, on discute, on change nos noms.
Tous en même temps. Mais pas trop souvent pour ne pas oublier.
Faut qu'on ait réfléchi avant. Sinon, après, des fois on se trompe.
On oublie, on mélange. Alors c'est marrant.
Mais pas toujours, il y a des noms qu'on n'aime pas.
Alors ça s'embrouille.
En ce moment c'est Jul, PLK, Ninho, Alpha, Le juice.
Et Nekfeu, Kaaris, Aya Nakamura mais on dit Aya,
Ice Spice on dit Ice,
je ne sais plus les autres.
Et moi, tu n'as pas dit pour moi.
Je sais qui tu es, mais je ne sais plus ton nom de rap.
Mais on a décidé qu'on ne disait pas nos vrais noms.

CHRONIQUEUR

Il y a longtemps.

Trois revenaient d'un match de foot.

Ils couraient.

Poursuivis par la police.

Deux sont mors. Électrocutés.

Jul ne connaît pas l'histoire.

Ni les jeunes.

Hier.

Un mort. Une balle, direct.

La balle plus rapide que lui.

Ça, il le sait : c'était hier.

Alors demain ?

Rester ? Attendre ?

A 11 heures il n'est pas venu.

JEUNES

Jul, on ne sait pas son vrai nom. On n'a jamais su.

Chaque matin, il nous raconte des choses. Des choses d'ailleurs.

Enfin presque. Pas tous les matins. Des fois il ne dit rien. Muet.

Des histoires d'ailleurs, de partout, des aventures.

Des gens qui bougent dans des pays qu'on ne connaît pas.

Des endroits qu'il invente, on croit.

Il dit qu'il n'invente pas. Que c'est vrai.

Mais on n'est pas vraiment certain.

Tu sais bien qu'il n'invente jamais.

On aime l'entendre, l'écouter. On imagine.

Il raconte, c'est comme si c'était vrai.

C'est vrai. Ça s'est passé.

Pendant ce temps on casse pas les carreaux,

on raye pas les voitures.

Il faut qu'il revienne, sinon.

Oui, sinon.

FUGUE

12

JUL

Depuis la casquette on recompte les étages,

On recompte les fenêtres.

Et on vise les caméras.

Sous la casquette on s'asphyxie à compter, à viser.

Alors je leur raconte, tous les matins.

CHRONIQUEUR

Certains disent :

Jul a fait comme dans le livre qu'il avait lu.

Il est parti sur les trains,

ramper sur le toit des wagons,

s'aplatir sous les tunnels juste avant,

au dernier moment

et sauter de train en train

comme au hasard des aiguillages.

JUL

Ils m'arrêtent. Ils me contrôlent.

Ils me disent : retourne d'où tu viens,

Je leur dis : je viens de la tour 13.

Ça ne leur plaît pas.

Ils me disent : retourne dans ton pays.

Je leur dis : j'y suis déjà, ici, là où j'ai mes pieds.

Regardez.

Ça ne leur plaît pas non plus.

Ils me disent : non, tu es de là-bas. Tu n'es pas d'ici.

Ton sang est là-bas. Quelque part. On ne sait même pas.

Ils veulent que je n'aie jamais été d'ici.

Je sais d'où je suis.

Je sais où je suis.

FUGUE

13

Ils ont fini par me persuader que je suis d'ici et de là-bas.
En même temps.
Je suis une puissance double, une puissance au carré.
Je finis par y croire.
Je sais qui je suis.
Ils en ont peur.

* * *

JEUNES
Vous entendez, c'est le silence.
Sauf le chien qui aboie.
Ton chien il aboie. C'est agaçant.
Ce n'est pas mon chien.
Écoutez.
Écoutez les sirènes. Ils arrivent, vous entendez.
Venez, dans les caves, on se cache.
Non on ne se cache pas.
Jul il ne se serait pas caché. On ne se cache pas.
On les attend.

JUL
Ils nous veulent en exil chez nous,
en dedans de nous.
Ils veulent qu'on marche à l'intérieur de notre peau,
séquestrés dans notre peau.
Ils ne voient de nous qu'une enveloppe de peau.
Ils rêvent de nous l'arracher. Comme pour les lapins.
Et on ne sera même plus notre peau.

CHRONIQUEUR
Certains racontent :
Il vend ses muscles,
sa force de travail, sa fatigue,
mais il continue à marcher,
à avancer,
à chercher.

Certains racontent :
Il vit au milieu